

La Lucarne

La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol. XVIII, numéro 3

Automne 1998

Maison de l'architecte et sculpteur Damase Saint-Arnaud à Bécancour - maison construite vers 1839



(Photo : Jean-Guy Gauthier)

Bécancour : un riche patrimoine à découvrir

Accorder l'héritage d'hier à celui de demain?

➤ par François Lachance

La corporation municipale de la ville de Bécancour a été formée en 1965 par la fusion de six municipalités de paroisses: Sainte-Angèle, Bécancour, Saint-Grégoire, Gentilly, Sainte-Gertrude et Précieux-Sang.

En quelques décennies, le paysage de la région a été bouleversé par de profondes mutations: expropriation de 66 familles et aménagement de l'un des plus importants parcs industriels au Québec, tracé de deux voies autoroutières, apparition d'un noyau suburbain au pied du pont Laviolette, construit depuis 1967. Ces transformations de la socioéconomie ont entraîné aussi la destruction de plusieurs maisons anciennes. Au sein de cette dynamique particulière, y a-t-il encore une place pour préserver, voire enrichir plutôt qu'altérer la qualité du paysage rural? Quels efforts sont-ils déployés pour protéger l'héritage bâti des siècles antérieurs?

Une première action positive pour valoriser le patrimoine architectural local voit enfin le jour grâce à un programme de mise en valeur de l'environnement d'Hydro-Québec: ainsi, un comité de citoyens entreprend de réaliser en 1993, avec l'accord de la municipalité, six brochures sur l'histoire et le patrimoine des secteurs de Ville de Bécancour.¹ Une initiative heureuse, faut-il le souligner, d'autant que tous les résidents allaient recevoir chacun un exemplaire de cette publication.

Le bilan des actions concrètes en matière de préservation du patrimoine bâti est tout autre. Le laxisme des autorités municipales à cet égard a eu des conséquences néfastes: absence de programmes incitatifs ou même de sensibilisation pour protéger l'architecture ancienne, détérioration, enfin, des vieux noyaux villageois. L'unique souci porte à vrai dire sur les quelques bâtiments classés. Et encore, puisque les travaux

effectués sur le vieux moulin à vent de Saint-Grégoire relèvent plus d'une rénovation brutale que d'une restauration consciencieuse...

La villa Angus-Macdonald offre un autre malheureux exemple. La problématique entourant la conservation du bâtiment en dit long quant aux préoccupations des autorités locales vis-à-vis leur patrimoine historique et le développement de nouvelles activités touristiques et culturelles sur leur territoire. À la fois la municipalité et le propriétaire, la Société du parc industriel et portuaire de Bécancour, refusent de s'impliquer et s'objectent même à un projet de mise en valeur pourtant appuyé par Tourisme Québec, la direction régionale du ministère de la Culture et des Communications du Québec et les intervenants locaux comme la Société d'aide au développement des collectivités de Nicolet-Bécancour inc. et la Table de concertation agroalimentaire du centre du Québec.

Un joyau du patrimoine rural en péril

Construite vers 1847 en bordure de la rivière Bécancour, la maison Macdonald est la maison d'un riche industriel de l'époque. Négociant, marchand de bois et entrepreneur en transport maritime, Angus Macdonald achète la majorité des terres de l'île Montesson qu'il entreprend aussitôt d'exploiter à la manière d'un *gentleman-farmer*. La villa qu'il fait construire est aussi un bel exemple de cottage pittoresque, construit en briques et doté d'une large galerie, de hautes fenêtres et coiffée d'un toit à quatre versants. La propriété de cette villa campagnarde passe ensuite à son fils Alexandre puis, successivement, à deux familles d'agriculteurs de Bécancour. En 1969, la Société du parc industriel du Centre du Québec devient propriétaire du site et des immeubles. Louée pendant plusieurs années à différents occupants, la maison Macdonald est par la suite laissée à l'abandon par son propriétaire.



← La villa Angus-Macdonald, un témoin rarissime de l'architecture pittoresque du monde rural au XIX^e siècle.

Suite de la page 2...

Où, en décembre 1995, la ville de Bécancour tient une assemblée publique sur un projet de règlement visant à retirer de son plan d'urbanisme l'interdiction de démolition protégeant la villa Angus-Macdonald. L'opposition d'un groupe de citoyens permet alors de suspendre l'adoption de ce règlement, la ville accordant un délai de six mois pour leur proposer une nouvelle utilisation du bâtiment et le soustraire ainsi à la menace d'une démolition. Une proposition de mise en valeur du bâtiment est alors soumise par un comité ad hoc, formé de citoyens, d'universitaires et d'intervenants culturels et touristiques de la région pour sauvegarder la maison Macdonald et lui redonner vie.

Devant l'intérêt ainsi manifesté, les autorités du Parc industriel annoncèrent au printemps 1996 que si le projet s'avérait viable, elles seraient prêtes à envisager la vente de la maison et d'une partie du terrain à une organisation sans but lucratif pour un montant symbolique de 1\$.

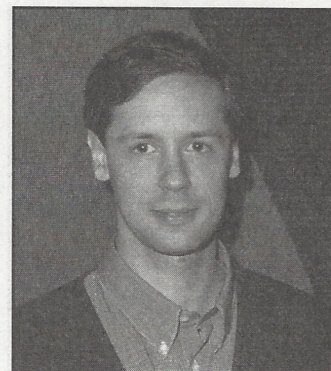
Le projet de la villa et de la ferme Angus-Macdonald sur l'île Montesson

Dès l'automne suivant, le comité de sauvegarde de la maison Macdonald entreprend aussi de former une corporation sans but lucratif, la Corporation de la villa Angus-Macdonald: sa première action consiste à réaliser une étude de faisabilité de la proposition mise de l'avant. Grâce au financement accordé par les ministères concernés et les intervenants socioéconomiques de la région, la corporation fait appel à des consultants spécialisés: évaluation des coûts de restauration, identification du potentiel touristique, définition des créneaux d'exploitation à des fins patrimoniales et culturelles, étude préliminaire de mise en marché de produits fermiers traditionnels. La démarche est des plus positives: tous conviennent du plus grand intérêt pour la région de réaliser un ambitieux projet agrotouristique.

Le projet vise à restaurer l'ancienne demeure d'Angus-Macdonald et à restituer l'ancien complexe de ferme qu'on y trouvait. Des champs de démonstration de cultures anciennes, un jardin d'ornementation, un verger et des enclos de vieilles variétés animales permettraient de recréer une authentique ferme du XIX^e siècle tout-à-fait unique au Québec. Dans la villa, une table champêtre serait offerte à des groupes restreints. Sans compter que la villa Macdonald servirait aussi de *House Museum* afin de révéler aux visiteurs l'univers domestique d'une autre époque. La villa servirait aussi de vitrine pour la mise en marché des produits régionaux du terroir. Un chantier de fouilles archéologiques compléterait enfin l'aménagement de ce site touristique et culturel. Rappelons qu'une étude de potentiel archéologique révélait l'été dernier, à proximité de la villa, les vestiges du premier manoir seigneurial, celui de Pierre Robineau de Bécancour. Le site de l'île Montesson est en fait le berceau de l'histoire de Bécancour et de l'histoire agraire de toute la région.²

Une voie possible?

C'est donc le fruit d'une démarche fort rigoureuse que présente en mai dernier la Corporation de la villa Angus-Macdonald en déposant le projet aux autorités du Parc industriel accompagné d'une demande formelle pour obtenir la gestion de la propriété. La Société du parc industriel et portuaire de Bécancour fait part de sa décision: elle refuse la demande et écarte du même coup le projet, faisant part en contrepartie de son intention toujours bien réelle de détruire le bâtiment... C'est là, en effet, une bien curieuse façon de préparer l'avenir. La présence du Parc industriel signifie-t-elle la disparition d'un élément hautement significatif de notre patrimoine culturel, présent depuis près de 150 ans dans le paysage de la région?



M. François Lachance, historien, qui sera notre hôte et conférencier lors de notre prochain congrès.

¹ Gadoury, Marc et François Lachance, *Bécancour, une ville au riche patrimoine, Bécancour, Ville de Bécancour, 1995, 132 p., 6 brochures.*

² Lavoie, Marc, *Intervention archéologique à l'île Montesson, Bécancour, 1997, Rapport manuscrit présenté à la Corporation de la villa Angus-Macdonald, juin 1998, 119 p.*

Louer un chauffe-eau d'Hydro-Québec, c'est plein de bon sens.

Un service inégalé

- 24 heures sur 24, 365 jours par année
- délai d'intervention le plus rapide sur le marché
- service après vente complet et garanti à vie
- 10 % d'eau chaude de plus

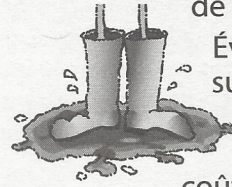


La tranquillité d'esprit à peu de frais

- aucune mise de fonds
- aucuns frais pour l'installation, la réparation ou le remplacement du chauffe-eau
- tarif avantageux à partir de 5,10 \$ par mois

Mieux vaut prévenir

Les chauffe-eau font toujours défaut au mauvais moment, surtout quand ils ont plus de 10 ans.



Évitez les mauvaises surprises et les dégâts d'eau qui pourraient vous coûter très cher.

Remplacez votre chauffe-eau avant qu'il ne fasse défaut, appelez dès maintenant

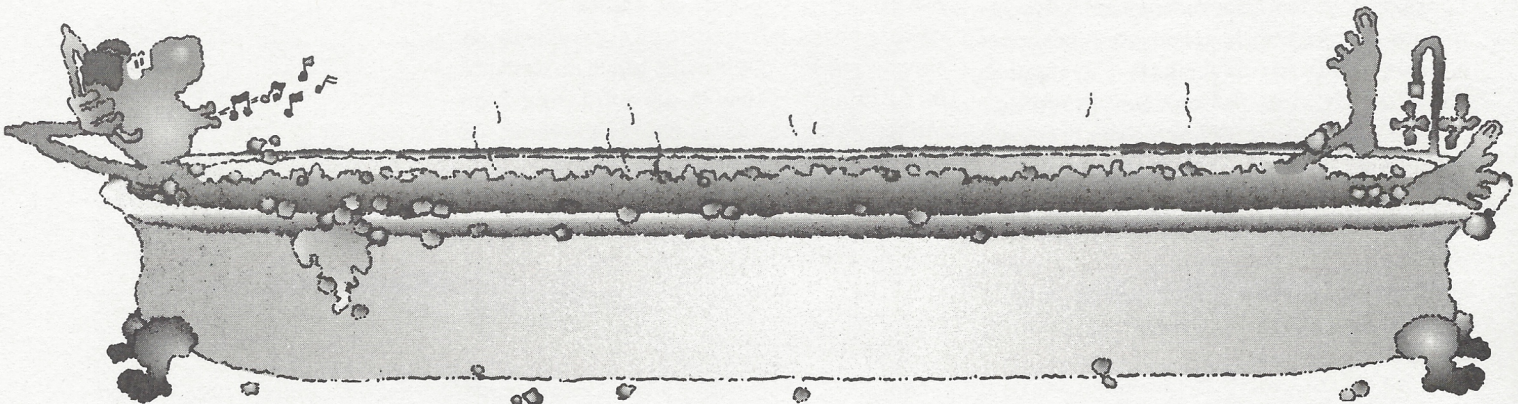
1 800 ÉNERGIE

Note : Le service est limité à certaines municipalités seulement. Informez-vous auprès d'Hydro-Québec pour vérifier s'il est offert dans votre municipalité en composant ÉNERGIE (363-7443) ou 1 800 ÉNERGIE ailleurs au Québec.

Hydro-Québec peut refuser une demande de location si elle juge que les conditions d'installation du chauffe-eau sont inappropriées.



www.hydroquebec.com



La région de Bécancour

Un patrimoine culturel diversifié

➤ par François Lachance, historien

Chassés vers 1680 par les colons du Maine, des Abénakis viennent s'établir sur l'île Montesson. À la suite de leur établissement, une mission jésuite y est fondée dès 1699. En 1684, le seigneur Pierre Robineau de Bécancour y installe sa demeure. C'est le second propriétaire du fief de la *Rivière Puante*, mais le premier à l'occuper. Une chapelle du nom de Saint-François-Xavier est érigée en 1699. Un fort est même construit en 1702 pour protéger les habitants des incursions iroquoises.

Il ne reste aucun témoin matériel de cette période. D'où l'intérêt d'entreprendre des fouilles archéologiques qui permettraient d'approfondir l'univers domestique des premiers colons pour ainsi mieux connaître leur

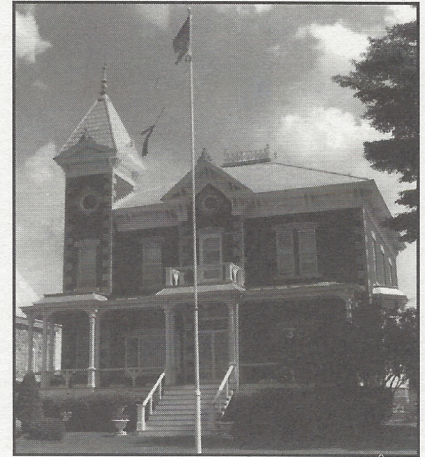
genre de vie (alimentation, habitat, etc.) comme leurs rapports avec les Abénakis. Le site archéologique de l'île Montesson fait partie du patrimoine culturel régional; il est d'une richesse inestimable pour connaître l'histoire de cet établissement pionnier du Régime français. Lors de fouilles exploratoires réalisées l'été dernier afin de vérifier le potentiel archéologique du site de l'île Montesson, une équipe d'archéologues a mis au jour un peu plus de 5 000 artefacts et ce, à partir de quelques sondages seulement.¹

La paroisse de Bécancour est érigée assez tôt, dès 1722. Les paroisses de Saint-Grégoire et Sainte-Angèle sont formées plus tard, respectivement en 1802 et 1870. Les deux noyaux villageois existent pourtant depuis bien

plus longtemps: on compte dès la fin du XVIII^e siècle un important noyau villageois apparu à cause d'un flot migratoire d'Acadiens et une communauté de pêcheurs établie sur le bord du Saint-Laurent.

La région de Bécancour forme l'une des vieilles zones d'établissement, situées en plein cœur de l'axe laurentien. Elle traverse plus de trois cents ans d'occupation de l'espace et d'exploitation du sol et des ressources environnantes,

période pendant laquelle l'agriculture connaît d'importants changements et que s'ajoutent progressivement de nouvelles activités de transformation (moulins à farine, à carder et à scie, chantier naval, fabrique de charrues, etc.). Le paysage rural de la région reflète cette longue histoire: on rencontre un bâti à l'architecture diversifiée, tant dans le choix des formes, des matériaux, des influences esthétiques que dans l'organisation fonctionnelle d'origine des habitations anciennes.



▲ Construit par l'un des architectes de la famille Caron, le presbytère de Sainte-Angèle est un bel exemple d'architecture néo-reine Anne, avec sa tourelle et son ornementation soignée. 1895.
(Photo : Jean-Guy Gauthier)



▲ Construite vers la fin du XVIII^e siècle, la maison Poirier est l'un des derniers témoins de l'architecture domestique commune construite en bois par les premiers descendants des Acadiens puis mise au goût du jour dans l'esprit néo-classique quelques décennies après.
(Photo : Jean-Guy Gauthier)

➔
Maison rurale bâtie de pierres appareillées avec soin. L'asymétrie des ouvertures en façade s'explique par le déplacement de la route, qui passait jadis de l'autre côté de la maison. La façade réelle reflète l'esprit néo-classique : symétrie des ouvertures, présence de lucarnes et porte centrale. Vers 1830.
(Photo: Jean-Guy Gauthier)



¹ Lavoie, Marc, *Intervention archéologique à l'île Montesson, Bécancour, 1997, Rapport manuscrit présenté à la Corporation de la villa Angus Macdonald, juin 1998, 119 p.*

Les artisans acadiens

à l'origine du savoir-faire de nombreux artisans du bois en plein coeur du Québec

Pour échapper à la déportation anglaise, plusieurs contingents d'Acadiens viennent s'établir dans la région de Trois-Rivières entre 1758 et 1767. Ils trouvent refuge à Yamachiche et sur la rive sud du Saint-Laurent, à Pointe-aux-sables (Port Saint-François). Leur arrivée donne aussi naissance au village de Saint-Grégoire, appelé d'abord Sainte-Marguerite, ainsi qu'au hameau de Larochelle au lac Saint-Paul.



La maison d'Augustin Leblanc, construite vraisemblablement avec les pierres provenant des travaux d'agrandissement qu'il effectue entre 1850 et 1855 sur l'église de Saint-Grégoire. (Photo: Jean-Guy Gauthier)

➤ par François Lachance, historien

Un chantier naval

C'est à ce dernier endroit que les Acadiens établissent rapidement un chantier de construction navale qui va en quelque sorte servir de noyau de formation de plusieurs artisans du bois. On connaît encore mal leur parcours: certains, comme Michel Bergeron dit de Nantes se déclarent « charpentier de navir » et plusieurs proviennent de Port-Royal où se trouvaient justement des chantiers navals. D'autres, comme Étienne Hébert, transitent quelques années à Baltimore, alors un important centre d'activités commerciales, avant de s'établir à Saint-Grégoire.

Quoi qu'il en soit, un chantier naval prend forme avec leur arrivée à proximité d'une petite étendue d'eau, le lac Saint-Paul. À quatre kilomètres de la rive sud, en face de Trois-Rivières, le lac Saint-Paul s'étire sur 5 km, en parallèle au fleuve. Il touche les territoires des paroisses de Saint-Grégoire à l'ouest et de Bécancour à l'est. Il s'agit d'un lac peu profond, de deux mètres en moyenne, mais qui a la particularité de se gonfler lors des crues printanières et de se déverser au fleuve par la rivière Godefroy, offrant alors un chenal facilement navigable pour des bâtiments de moins de 8 pieds de tirant. Tout autour du lac, se trouvent au XVIII^e siècle d'abondantes ressources ligneuses, grandes pinèdes au sud

sur les côteaux sablonneux encore sauvages et bois de chênes au nord, déjà repérés et exploités par les constructeurs de Québec dès 1712.

C'est ce milieu forestier riche et ce site stratégique que les nouveaux venus, les Bergeron, Bourque, Cormier, Hébert et Héon vont mettre à profit. Entre 1777 et 1841, ces constructeurs mettent en chantier pas moins de 133 bateaux de divers tonnages, surtout des goélettes, bateaux du roi et *Durham Boats*. Ces embarcations servent au transport des marchandises et des soldats, principalement dans le cours supérieur du fleuve: avant le dragage du lac Saint-Pierre, Trois-Rivières constitue un point de rupture de charge entre la petite et la grande navigation à fort tonnage.

Les Acadiens tirent profit de cette position stratégique mais aussi de l'existence de ressources forestières et bien sûr, de compétences techniques dans les métiers du bois. Ce sont ces mêmes constructeurs que l'on voit peu à peu déborder dans la construction domiciliaire. Par exemple, quatre charpentiers de Saint-Grégoire s'engagent par contrat en 1780 à construire une maison et ses dépendances à Trois-Rivières: Michel Bergeron, Pierre Béliveau, Joseph et Raphaël Bourque.

Suite... ➤

Du chantier naval aux chantiers d'églises

Les descendants de la première génération d'Acadiens établis dans la région vont se spécialiser et devenir menuisiers, sculpteurs, entrepreneurs en bâtiments et même constructeurs d'églises. Jean-Baptiste Hébert est l'un d'entre eux.

Jean-Baptiste obtient un premier contrat de construction en 1800. Il s'agit d'un moulin à scie qu'il érige pour le compte de son père et de son associé. Partenaire avec son frère Étienne dans un atelier de menuiserie, il obtient le contrat de construction des combles et du clocher de l'église de Saint-Grégoire en 1804, et par la suite de plusieurs habitations dont celle de Pierre Desfossés, marchand de Trois-Rivières, qui se fait bâtir en 1824 une maison en pierre à deux étages comprenant un magasin. On lui confie aussi la construction de plusieurs édifices institutionnels et religieux: l'église de Lotbinière (1818), le Séminaire de Nicolet (1827-1835), l'église et le presbytère de Saint-Pascal, l'église de Sainte-Monique, le presbytère de Kamouraska et l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies. Jean-Baptiste Hébert acquiert un évident prestige dans la communauté, puisqu'il devient capitaine de milice en 1807, major de bataillons du comté de Nicolet en 1827 et 1830, et finalement député du comté de Nicolet à l'Assemblée législative de 1808 à 1814, puis de 1830 à 1838.

Un réseau d'affaires

Les deux filles de Jean-Baptiste Hébert vont épouser des artisans du bâtiment: Marie, le menuisier, sculpteur et architecte Alexis Milette en 1819 et Julie, le menuisier, sculpteur et entrepreneur Augustin Leblanc en 1830, tous deux de descendance acadienne.

Originaire de Yamachiche et fils de Joseph Milette, sculpteur, Alexis Milette fréquente l'atelier de Louis-Amable Quévillon pour y apprendre la sculpture et la menuiserie fine. Tout au long de sa vie professionnelle, il exécute divers travaux de sculpture en de nombreuses églises: Sainte-Anne-d'Yamachiche (1815-1858), La Nativité-de-Notre-Dame-de-Bécancour (1817-1822), Saint-Joseph-de-Lanoraie (1864), Sainte-Geneviève-de-Berthier (1822-1829), etc. Il est d'ailleurs engagé avec son beau-père Jean-Baptiste Hébert pour construire l'église de Saint-Michel-d'Yamaska. Milette est aussi l'entrepreneur de l'église de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre et du presbytère de Champlain.



Maison rurale de la région de Bécancour, type du début du XX^e siècle, d'esprit néo-renaissance à l'italienne dont la façade est marquée par une tour d'influence médiévale. (Photo: Jean-Guy Gauthier)

Aussi originaire de Yamachiche, Augustin Leblanc semble commencer sa carrière peu avant son mariage avec la fille d'Hébert. L'un des premiers contrats de Leblanc concerne la dorure du décor intérieur de l'église de Bécancour; il l'entreprend seul en 1831, mais s'adjoint les services de Damase Saint-Arnaud l'année suivante. Il exécute plusieurs décors religieux, dont une voûte sculptée à Deschailons et d'autres travaux à l'église Saint-Charles-des-Grondines. Leblanc collabore avec son beau-frère Alexis Milette à la décoration intérieure de l'église de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre. Augustin Leblanc agit enfin comme entrepreneur: il prend en charge les constructions du presbytère de Saint-Denis-sur-le-Richelieu et de la chapelle et du manoir de Saint-Aimé. Il exécute également des travaux de menuiserie dans des résidences de notables trifluviens.

Milette et Leblanc vont eux-mêmes tisser des liens familiaux par les mariages de la soeur d'Augustin Leblanc, Marguerite, avec le menuisier, sculpteur et architecte Damase Saint-Arnaud, en 1831, et plus tard de l'une des filles d'Alexis Milette, Elzire, avec l'architecte Georges-Félix Héroux. On le voit bien, un véritable noyau dur d'artisans spécialisés prend forme autour de descendants acadiens. Des recherches en cours visent entre autres à préciser l'étendue de leurs réalisations au XIX^e siècle dans le paysage architectural des régions de la Mauricie et du Centre du Québec.



Note: - L'auteur prépare actuellement une thèse de doctorat sur les artisans du bâtiment en Mauricie au XIX^e siècle (*Études québécoises*, Université du Québec à Trois-Rivières). Cet article est tiré d'un texte plus détaillé qui doit paraître dans un ouvrage de Paul-Louis Martin sur l'évolution de l'architecture domestique en Mauricie au XIX^e siècle. Afin d'alléger le texte, les références n'ont pas été reproduites.

Carrefour des petites annonces

Salle à manger, Couette et café, Salon de Cigares, salle de Réception.



Yvon Beaulieu, prop.

3255, Nicolas-Perrot
Ville de Bécancour (GOX 1B0) Tel: (819)294-9068.



Guy Corbeil

1641 A 6^e Rang
St-Gabriel-de-Brandon
J0K 2N0
Tel.: (450) 835-2851
Fax: (450) 835-9845

Atelier André Francoeur
PRODUITS HAUT DE GAMME

SPÉCIALITÉ

- Fenêtres canadiennes à crémone
- Portes de bois

Extérieures et intérieures
Essences de bois variées selon spécifications

360-B DE L'INDUSTRIE, LOUISEVILLE, QC J5V 3A2 TÉL.: (819) 228-9232



L'AUBERGE
DU
LAC SAINT-PIERRE
POINTE-DU-LAC

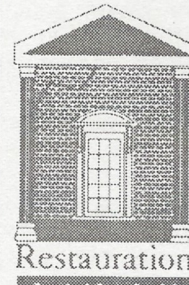


Sylvie Plante
DIRECTRICE DES VENTES

1911, Notre-Dame
(Route 138)
Pointe-du-Lac (Québec) G0X 1Z0

Téléphone : 819-377-5971
1-888-377-5971
Télécopieur : 819-377-5579

Restauration Lazare



MAÇONNERIE FINE

Joints de ciment
Pierre d'époque
réfection de
Pierres antiques
Gilles Paquette, p.d.g.

(514) 425-5552

53 Des Vignes
Ile Perrot (Qc)
J7V 7S1

Nous desservons maintenant tout le Québec!

Maison à vendre

Victorienne 1905

déclin de bois, beaucoup de cachet, d'espace et de lumière

Tres belle maison située sur le bord de la rivière Châteauguay; 8,285 pieds carrés de terrain, coin de rue, près des marinas. Salon 15x14 avec foyer en chêne tigré, salle à manger 19x14 avec ses portes de bois, planchers de bois vernis, moulures et bas des murs travaillés, 3 chambres à coucher dont la chambre des maîtres (15x15) avec grand balcon avec vue sur la rivière, cuisine refaite, salle de bain avec vanité antique et bain sur pattes... Faut voir.

Pour rendez-vous: (450) 698-1858.

L'Excellence en instruments d'écriture

De l'Acajou au Zébrano

Plus de 20 essences exotiques • 52 variétés de teintures

- Produits exclusifs et personnalisés pour tous les budgets
- plumes;
- stylos;
- portemines;
- etc.

- Soulignez les occasions uniques...
 - contrats exceptionnels;
 - clients importants;
 - etc.

Signez...
Garantie à vie sans conditions

Dantou™

Téléphone: (819) 233-4788 Télécopieur: (819) 233-4789

Reproductions fidèles :

- couleurs d'époque, peinture à la caséine
 - **entièrement rabotées à la main**
 - assemblages à tenons et mortaises, chevillés
 - **quincailleries forgées à la main, patinées à l'ancienne**
-



Les Ateliers Richard Brunelle inc.

copies d'anciens meubles

370, boulevard Saint-Vallier,
Saint-Vallier, Comté Bellechasse, Qc
G0R 4J0

Téléphone et télécopieur : (418) 884-4168

En vrac...

À Berthier-sur-mer la population se mobilise pour la sauvegarde des vestiges du Manoir Dénéchaud

Le 29 juillet dernier, à l'invitation d'un comité de sauvegarde récemment formé, près de 80 citoyennes et citoyens de Berthier-sur-mer se sont regroupés pour élaborer un plan de mise en valeur des vestiges du Manoir Dénéchaud. Le comité de sauvegarde, qui compte déjà près de 70 membres, a fait appel à la contribution de l'archéologue Philippe Picard et entreprend dès maintenant une levée de fonds pour faire de ce site un centre d'interprétation de l'histoire de Berthier-sur-mer.

Félicitations aux personnes qui ont initié ce projet et travaillent à sa concrétisation.

Anita Caron



Les membres du conseil d'administration de l'APMAQ et leur numéro de téléphone

Clément Locat, président	(514) 588-2694
Anita Caron, vice-présidente	(418) 246-3426
Agathe Lafortune, secrétaire	(514) 332-5943
Réal Béland, trésorier	(450) 661-2949
Marie Bachand, conseillère	(819) 233-2775
Denise Caron, conseillère	(450) 258-2826
Pierre de Bellefeuille, conseiller	(514) 276-7844
Jacques Portelance, conseiller	(418) 626-0497



Pour devenir membre

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille
cotisation de soutien : 50 \$

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, postez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée lisiblement à votre nom, à :

Secrétariat de l'APMAQ
Casier postal Atriums
Boîte postale 32086
Montréal
H2L 4Y5

Téléphone: 987-3000, poste 4495 #

Encarts publicitaires

Pour faire paraître un encart publicitaire dans La Lucarne, on fait parvenir textes et illustrations accompagnés d'un chèque à

L'APMAQ

C.P. Atriums, boîte postale 32086

Montréal (Qc)

H2L 4Y5

avant les dates suivantes : 15 novembre, 15 février, 15 mai, 31 juillet.

Les tarifs en vigueur sont :

grandeur carte d'affaires	50 \$
1/8 de page	60 \$
1/4 de page	80 \$
1/2 page	200 \$
1 page	300 \$

Pour tout autre renseignement, prière de contacter madame Agathe Lafortune, au 987-3000, poste 4495 suivi du #.



La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). L'adresse postale est : Casier postal Atriums, boîte postale 32086, Montréal, H2L 4Y5, tél. : (514) 671-4760. Télécopieur : (514) 987-7856.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Édition : Anita Caron

Comité de rédaction : Pierre de Bellefeuille, Micheline Frenette, François Lachance, Agathe Lafortune

Infographie : Pauline Amesse

Mise à la poste : Gilles Paquin

Photographies : Jean-Guy Gauthier

Imprimeur : Éditions de Vaudreuil inc.

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711-3285

Échos des dernières visites

➤ par Anita Caron

Inauguration d'un circuit patrimonial à L'Isle-Verte (le 21 juin dernier)

Soixante-dix personnes provenant de diverses régions du Québec ont inauguré le circuit patrimonial décrit par Robert Michaud dans une brochure tout juste sortie à ce moment des presses du Centre d'éditions des Basques: *Guide patrimonial de L'Isle-Verte (1998, 77 pages)*.

La visite a débuté à l'entreprise de commerce de bois exploitée par Denis Dubé sur le site de l'ancien moulin à scie de William Price. Après un arrêt sur le site de la filature établie dans l'édifice construit par Louis Bertrand pour servir de fonderie, le groupe a été accueilli chaleureusement dans la maison de madame et monsieur Jean-Cyr Caron (le gîte du passant *Aux berges de la rivière* qui est l'ancienne résidence de Charles Bertrand, fils aîné de Louis), puis dans la maison dite des Jarvis qui appartient actuellement à madame et monsieur Paul Livernois et qui est aussi un gîte du passant, *La Grande Ourse*, pour atteindre par la suite l'ancienne résidence de Narcisse Bertrand dont madame et monsieur Jean-Pierre Thériault assurent présentement la restauration.

Une visite à la maison de Doris Topping, construite en 1891 par Charles et Alexandre Préfontaine, qui ont tenu la première beurrerie de L'Isle-Verte, a été l'occasion de consulter de précieux documents d'archives. Sur le parcours vers la maison ancestrale de Louis Bertrand, les personnes présentes ont pu constater l'état lamentable de l'édifice où se trouvait jadis la Cour de circuit du Témiscouata mais ont été réjouies d'apprendre que ce bâtiment classé monument historique serait bientôt l'objet d'une importante restauration.

L'accès à la maison Louis-Bertrand, dont Robert et Pierre Michaud sont les actuels propriétaires, a été, pour ainsi dire, une incursion hors du temps. La maison toujours habitée par des descendants de Louis Bertrand a conservé ses moulures et ses couleurs d'origine, ses rideaux, ses papiers peints et tapis du XIX^e siècle, ses meubles, ses articles décoratifs et ses accessoires domestiques.

La visite de l'église a aussi été un enchantement. De style gothique flamboyant, le bâtiment a été construit selon les plans de Louis-Thomas Berlinguet, architecte de Québec. La décoration intérieure a été assurée, entre 1917 et 1918, par l'architecte Thomas Raymond, le sculpteur Alyre Prévost et l'entrepreneur G.H. Dagneau.

L'excursion s'est terminée à la Maison Girard qui est la propriété d'Environnement Canada et qui sert actuellement de centre d'interprétation à la Société de conservation de la faune de L'Isle-Verte. Cette maison aurait été construite, vers 1856, par Louis Bertrand pour sa fille Elmira.

Les commentaires de Robert Michaud sur l'histoire de L'Isle-Verte et ceux de Michel Lessard sur les caractéristiques de bâtiments, qui pour la plupart, s'inscrivent dans le style néo-classique qui marque l'architecture de la vallée du Saint-Laurent à partir du second quart du XIX^e siècle, ont contribué à situer et à faire comprendre un patrimoine trop peu connu.



Une visite inoubliable à Berthier-sur-mer

Le dimanche 26 juillet dernier, cent vingt-cinq personnes ont été chaleureusement accueillies à Berthier-sur-mer par Fernande et Jacques Portelance et par une équipe de bénévoles fort bien rodée. La visite des différents sites a été précédée par une balade facultative en voitures tirées par des chevaux et par une exploration libre du magnifique domaine des Portelance sur lequel on retrouve un fournil en très bon état de même que l'ancien phare de Berthier-sur-mer. Dans les deux bâtiments, nos hôtes avaient regroupé d'anciennes photos et différents artefacts témoins d'un passé toujours très présent.

Réparties en neuf équipes, les personnes présentes ont pu admirer les magnifiques maisons bien conservées et fort bien entretenues de Lucie Boudreau, de Brigitte Corriveau et René Beaupré, de Sylvie et Marc Dard, de Marius Dion et Clarisse Vermette, d'André Gaulin, de Gilles Mercier et Micheline Paré, de Fernande Morissette et Jacques Portelance. Elles ont pu s'entretenir avec Claire Arsenault et André Bariselle sur les travaux qu'ils poursuivent courageusement dans la maison qu'ils ont récemment acquise et habitent avec deux jeunes enfants témoins d'une restauration déjà fort intéressante et prometteuse. Elles ont pu également visiter l'atelier dans lequel messieurs Adrien et Gérard Blais réparent ou construisent de magnifiques poêles à bois qui apportent chaleur et réconfort dans de nombreuses maisons du Québec. Elles ont pu enfin apprécier la valeur architecturale de l'église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption construite et inaugurée en 1859 et qui, en plus de servir pour le culte religieux, est fort appréciée pour différents concerts.

Regroupées en fin de journée pour un vin d'honneur offert par le maire, les personnes présentes ont exprimé leur vive satisfaction pour cette visite stimulante et enrichissante. Grâce à la générosité de citoyennes et de citoyens de Berthier-sur-mer, certaines ont été les heureuses bénéficiaires de prix de présence dont plusieurs représentaient une invitation à revenir dans une région dont le patrimoine est si riche et si bien conservé.



Annulation de la visite du Vieux-Boucherville (27 septembre 1998)

Compte tenu de circonstances imprévues, l'APMAQ n'assurera pas la co-responsabilité de l'organisation de la visite du Vieux-Boucherville qui a été annoncée comme devant avoir lieu le dimanche 27 septembre prochain. Nous nous excusons auprès des membres pour les inconvénients pouvant résulter de ce changement.



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des communications apporte son appui financier
au fonctionnement de l'Association.

Congrès 1998 Bécancour 2, 3 et 4 octobre 1998

Aperçu du programme

Vendredi, 2 octobre 1998

- 19 h : Accueil et distribution des documents aux congressistes à l'Auberge du Lac Saint-Pierre, 1911 rue Notre-Dame (route 138), Pointe-du-Lac (souper libre)
- 20 h : Conférence de monsieur François Lachance, historien «La problématique de conservation et de mise en valeur du patrimoine dans la région de Bécancour»

Samedi, 3 octobre 1998

- 8 h 30 Départ pour les visites en autobus vers Sainte-Angèle
- 12 h Dîner et visite du Manoir Bécancourt (notre hôte : Yves Beaulieu)
- 14 h Visite à pied du cœur du village de Bécancour
- 15 h Visite du site de la Villa Angus-Macdonald sur l'île Montesson
- 16 h Réception à l'Hôtel de ville de Bécancour
- 17 h Retour vers l'Auberge du Lac Saint-Pierre
- 19 h Banquet à l'Auberge du Lac Saint-Pierre et remise annuelle des prix de l'APMAQ

Dimanche, 4 octobre 1998

- 9 h Assemblée générale annuelle: Auberge du Lac Saint-Pierre
- 12 h Dîner à l'Auberge du Lac Saint-Pierre
- 13 h 30 Départ vers Saint-Grégoire
- 14 h Rassemblement sur le site de l'église et du presbytère de Saint-Grégoire et départ pour la visite de sites patrimoniaux de ce village
- 17 h Fin des activités



Inscription au Congrès

Pour participer au Congrès, on doit faire parvenir, avant le 18 septembre, son inscription accompagnée d'un chèque (65 \$ par personne) à:

L'APMAQ
Casier postal Atriums
Boîte postale 32086
Montréal (Québec) H2L 4Y5

Au delà de cette date, les frais d'inscription seront de 85 \$ par personne. Les frais d'inscription couvrent le coût du repas du samedi midi, le transport en autobus pour les visites du samedi, la documentation afférente aux diverses activités.

Hébergement

L'Auberge du Lac Saint-Pierre sera le site d'hébergement et l'endroit où auront lieu l'accueil, les conférences, l'assemblée générale et le banquet. On doit faire, le plus tôt possible, sa réservation à l'Auberge pour l'un ou l'autre des forfaits suivants:

Forfait A:

Deux nuits à l'Auberge, deux petits déjeuners complets, le banquet du samedi soir, le repas du dimanche midi. Le coût est de 216 \$ plus taxes en occupation simple et de 137 \$ plus taxes par personne en occupation double.

Forfait B:

Une nuit à l'Auberge, le banquet du samedi soir, un petit déjeuner complet, le repas du dimanche midi. Le coût est de 137 \$ plus taxes en occupation simple et de 88 \$ par personne en occupation double.

Pour les personnes qui ne logeraient pas à l'Auberge mais voudraient participer au banquet, le coût est de 30 \$ par personne (taxes et service inclus).

Pour faire ses réservations, on doit communiquer avec :

L'Auberge du Lac Saint-Pierre
1911, rue Notre-Dame
Pointe-du-Lac (Québec) G0X 1Z0
Téléphone (819) 377-5971 ou 1-888-577-5971
Télécopieur (819) 377-5579.

Maison monumentale construite et habitée par Jean-Baptiste Hébert.
Construite vers 1845. (Photo : Jean-Guy Gauthier)